

Samedi 07 décembre 2018

**Ô France, j'ai susurré à ton oreille les paroles de Mon Cœur
mais tu t'es murée en toi-même et même Mes églises sont
devenues des remparts d'incompréhension. Je vais attendre
ton cri dans la nuit. Toi, mon petit reste, enfants de lumière,
prie dans le secret, arrose Mon Cœur de vagues d'amour
et, comme le perce-neige traverse la croûte du gel,
tu embelliras les cendres de tes parfums d'amour.**

Dans la soirée, le Seigneur me parle dans le cœur ; je n'ai pas transcrit l'intégralité de ce message d'amour au fur et à mesure de la réception.

[LE SEIGNEUR] ... Les pluies dans la prairie inondent les cœurs de pleurs. Si tu ne viens pas à la Source, tu ne trouveras pas de quoi te désaltérer et tes pleurs amers pourront-ils te rafraîchir ?

Ô France, tu t'es assise pour pleurer sur tes décombres mais tu n'as pas trouvé de consolateur parce que ton cœur s'est fermé et que tu as éteint en toi les dernières lueurs de l'Amour. J'ai appelé mais tu ne M'as pas entendu, j'ai susurré à ton oreille les paroles de Mon Cœur mais tu t'es murée en toi-même et même Mes églises sont devenues des remparts d'incompréhension. Qui M'entend, qui M'appelle ? Je t'ai murmuré des paroles d'apaisement mais ta colère si grande et ton apostasie ne t'ont pas permis de percevoir Ma Présence.

Quelques cris me parviennent qui chérissent Mon Cœur. Pour un seul de Mes petits, Je viendrai te guérir, ô France insoumise et rebelle, mais Je te demanderai le repentir amer qui brûlera tes entrailles et c'est avec grand fracas que tu te réveilleras. Au bout de la désolation, tu imploreras. Ô, combien l'orgueil est destructeur !

Je te tends la main, sauras-tu apercevoir Ma main tendue pour te sauver et guider tes pas dans ce marasme ? Plie le genou avant que la colère n'atteigne son paroxysme. Les hordes tu les as déclenchées, la fureur tu l'as fait naître ; tu as fait honneur aux divinités de Baal, tu t'es laissé emporter dans les plaisirs du monde et tu vas goûter maintenant à la fange du monde d'en-bas, parce que tu as perdu et que tu t'es égarée dans la noirceur. Moi Je vais attendre ton repentir, Je vais attendre ton cri dans la nuit. Je désire t'entendre Me dire : «Père, ô Père, sauve-nous». Je désire voir s'abaisser ton orgueil et que tu Me montres un cœur contrit. N'entre pas dans le chaos, mais s'il vient, cela viendra-t-il de Moi ? Non ! Ne M'accuse pas, Je ne suis ni adepte ni partisan de tes choix, Je suis l'Amour et Je t'ai appelée maintes et maintes fois depuis tant d'années, ô Je ne les compte plus !

Tu t'es vautrée dans des lois de mort, tu as banni Mes églises, tué Mes prêtres et Mes enfants aimés, tu as fermé Mes cloîtres et chassé Mes élus. Ô, comme tu vas le regretter à ce jour, comme tu vas pleurer sur tes cendres ! Où trouveras-tu refuge ? Dans tes lois, dans tes décrets ? Mais qu'est-ce que tout cela ?

Je te le dis et Je te le commande, dépêche-toi de t'amender ! Reviens dans Ma maison et tu seras sauvée, mais si tu persistes dans tes erreurs, alors Je te laisserai errer dans tes choix puisque tu auras refusé Ma main tendue. Abaisse ta suffisance, reviens vers Mon Cœur et, comme un Père attendri et aimant, Je t'accueillerai dans Mes bras et te consolerais.

Tu es tombée ? Je te relèverai, mais ne sois pas fourbe avec Moi. Ne te perds pas et Je redresserai ta cité quand tu M'imploreras. Verrai-Je un champ de bataille ou un chant de Gloire ? C'est le genou en terre vers Mon Ciel de Gloire que Je t'attends.

Viens, prends Ma main, elle t'est tendue, viens vers Mon Cœur qui t'appelle à la paix et tu trouveras l'apaisement. Viens vite avant que les loups féroces ne dévorent jusqu'à tes dernières forces. N'interdis pas Mes drapeaux, ils sont le renouveau de tes forces. Assieds-toi sur tes cendres et implore-Moi ! Si tu ne M'implores pas, tu ne survivras pas, si tu ne Me regardes pas, tu t'anéantiras. Que ton fleuve ne devienne pas rouge sang ! Il n'y a que Moi qui donne vie, que Moi qui donne splendeur à tes vergers et vigueur à tes fruits. N'y laisse pas entrer les vers, que la rumeur qui sourd ne vienne pas gâter la pulpe. Goûte, ô goûte à l'enchantement de Mon parfum, entre dans le silence ; ne laisse pas la violence emplir tes artères, viens nourrir tes veines du fruit de la Vigne et, dans le silence, J'apaiserai ton cœur et ferai revivre ta cité en Mon Amour. Ouvre grand les portes de Ma Maison¹, fais entendre tes clochers, que carillonnent tes enceintes et que chantent les cœurs dans l'allégresse retrouvée. Agenouille-toi et Je te nourrirai. Fais bien attention, Je n'ai pas l'intention de te laisser verser le sang de Mes enfants, ton bras de fer n'est pas la main tendue que J'attends. Élève ton regard et dans la prière, supplie-Moi, Je te tendrai la main et te montrerai le chemin, mais si tu persistes dans tes choix, tu t'enliseras et qui viendra te délivrer ?

Mon Cœur appelle, entendras-tu l'écho de Ses appels, entendras-tu Sa cadence renouvelée, entendras-tu les pas des chevaux sur les pavés qui t'appellent au repentir avant que les flammes n'envahissent tes rues et tes cités ? Ton cri, c'est ta prière, mais si tu ne sais plus ni prier, ni implorer, alors quelle désolation régnera dans tes quartiers ! Et le souffle de la Bête sifflera jusque dans tes moindres ruelles !

Toi, mon petit reste, enfants de lumière, prie dans le secret, arrose Mon Cœur de vagues d'amour et, comme le perce-neige traverse la croûte du gel, tu embelliras les cendres de tes parfums d'amour. Mon Cœur, ravi du feu d'amour qui couve et qui coule, fera resplendir toutes les cités² de Mon Père et bâtira une terre nouvelle. Exulte en cris de joie, oublie la détresse, renouvelle en ta demeure le feu de Mon amour et tu retrouveras jeunesse. Garde Mes commandements, retrouve-les et fais bien attention de les appliquer car l'amour appelle l'amour et la haine le désordre.

1) A la fois l'Église et les églises.

2) Les âmes.

Applique-toi à aimer, applique-toi à M'aimer, renforce-toi en Mon amour et Je te sauverai.

Ma Fille³, tu vas tomber, mais ne sais-tu pas qu'il faut que tu tombes pour te relever ? Tu as oublié dans tes maisons l'appel à Me glorifier et tu vas en payer le prix ; non pas que Je crie vengeance mais ta pauvreté t'entraîne si souvent à écouter le perturbateur. Ce n'est qu'avec la douce mélodie de la prière que l'homme retrouvera en lui la clé de la douceur. Viens, ne tarde pas, les heures s'écoulent. Au fil de l'eau, sur la berge, Je t'attends avec les palmes de Mon amour. Qu'attends-tu pour Me rencontrer ? Qu'attends-tu pour Me visiter ? Qu'attends-tu ? Viens te blottir dans Mes bras contre Mon Cœur Sacré et Je te renouvellerai.

Christine, lis Ézéchiél et redouble d'ardeur.

3) Le Seigneur s'adresse à la France.